

Cela fera encore que vos dictz successeurs, ensemble les corps des chappitres de vostre diocèse et les seigneurs et gentilzhommes temporels de ce ressort seront incitez d'apporter chascun une pierre à ce bel édifice et à vostre exemple seront convyéz l'enrichir de leurs biens pour [] randre parfaite et durable une si belle œuvre a la gloire de Dieu et de la République chrestienne,

pour ces causes et raisons, Monseigneur, Vous supplyons trestous, voulloir incliner à nostre tres humble requête qui augmentera de plus en plus la bonne devotion que nous avons au service de vous et de vostre maison pour demeurer soubz la conduite de vostre haollete tant qu'il plaira à Dieu, vous randant le service, honneur et obeyssance que nous vous devons, le suppliant pour vostre pros [perité] et santé.

CORDIER, Sindic desdicts manans
et habitans.

Au dos : Requête de Messieurs les consuls de Sarlat à M. leur évesque pour la fondation du collège.

LE PÉRIGORD MILITAIRE

GARDES DU CORPS DU ROI AU XVIII^e SIÈCLE

(Suite).

II. — PREMIÈRE COMPAGNIE FRANÇAISE

Louis XI créa successivement, vers 1475, deux compagnies françaises de gardes du corps qui s'ajoutèrent à la Compagnie écossaise.

Dans son *Histoire de la Cavalerie* (I, 217), le général Susane intervertit ces deux compagnies : les documents ne sont pas d'accord, dit-il, au sujet du rang des compagnies qui ont longtemps roulé entre elles suivant l'ancienneté de leurs capitaines, et il les place suivant la date de leur création. Après quelque hésitation, nous préférons à son classement celui des Archives de la Guerre, suivi par Clairambault et qui est adopté par tous les auteurs. A l'époque où nous nous plaçons, la première et plus ancienne Compagnie

française des gardes du corps porte le nom de Villeroy qu'elle échangera, tout à fait en dernier lieu, contre celui de Gramont. La 2^e Compagnie française s'appela tour à tour Compagnie de Béthune, Beauvau, Noailles et Poix. Le plus souvent, en effet, chacune des compagnies était désignée par le nom du capitaine commandant.

A partir du 28 juillet 1669, jusqu'en 1672, la première Compagnie française eut pour capitaine *Antoine Nompart Caumont de la Force, duc de Lauzun*, marquis de Puyguilhem, qui en acquit la charge du duc de Gesvres au prix de 750.000 livres. Ce personnage n'est autre que le célèbre Lauzun, l'ami de la Grande Mademoiselle, qui devint lieutenant-général en 1670.

Du 11 février 1673 à 1695, le successeur de Lauzun à la tête de la compagnie fut François-Henri de Montmorency, promu maréchal de France en 1675 et connu sous le nom de *maréchal de Luxembourg*, le célèbre « tapissier de Notre-Dame », fils du fameux duelliste Bouteville et d'Angélique de Vienne, petit-fils du président Jean de Vienne natif de Sarlat, si complètement étudié et légitimement restitué au Périgord par M. de Gérard.

Au nombre de ses enseignes on trouve en 1694 Guillaume *Saulnier, seigneur de Montplaisir* (1), passé maréchal de camp en 1704, blessé et pris à Ramillies.

Parmi ses exempts il y eut, à la date du 8 février 1758, Jean comte de *Saint-Exupéry*, seigneur du Fraysse, de Larche, de Paulin, de l'Isle, Lalande, la Salvagie, né au château de l'Isle, paroisse de Paulin, sénéchaussée de Sarlat, le 16 mai 1735, fils de Jacques et de Marie de Saint-Exupéry, ancien mousquetaire, qui eut rang de mestre de camp en 1766, passa lieutenant en 1776, brigadier en 1780, commandant d'escadron en 1783. Il avait épousé à Paris, le 13 septembre 1756, Jeanne-Anne-Madeleine de Cugnac de Dampierre, fille du baron de Villeroy. Il fit la campagne de 1761 en Westphalie

(1) Guillaume Saunier de Monplaisir, seigneur de Montréal, fils de François et de Gabrielle de La Filolie, fut d'abord capitaine au Biran-Cavalerie. Il fut tué à Malplaquet, le 11 septembre 1709.

avec les gardes du corps et celle de 1762 en Portugal comme aide de camp du prince de Beauvau. Chevalier de Saint-Louis le 17 juin 1770, maréchal de camp le 1^{er} janvier 1784, il fut pensionné en avril 1788.

Le comte Cosme *de Beaupoil de Sainte-Aulaire*, brigadier des armées du Roi, était depuis 1776 lieutenant chef de brigade à la première compagnie française des gardes du corps. Né à Condat-sur-Vézère, le 10 septembre 1741, de Jean-Baptiste comte du Pavillon et de Catherine de Baillet de Ladournat, il avait été nommé exempt aux gardes le 8 août 1767, sous-aide-major, le 9 avril 1769, aide-major, le 5 mai 1771, enseigne le 30 septembre de la même année. Il obtint le grade de maréchal de camp le 9 mars 1788. Il se trouva de service à Versailles, à l'OEil de bœuf, le 6 octobre 1789, auprès du Dauphin lorsque le château fut assailli; il réveilla de grand matin M^{me} de Tourzel et réussit à sauver ce prince qu'il conduisit dans le cabinet du Roi. Quoiqu'il eût vainement dissuadé Louis XVI de se rendre à Paris, il l'accompagna dans la capitale sous un déguisement, aux côtés de la voiture qui transportait « le boulanger, la boulangère et le petit mitron ». Plus tard il émigra. La Restauration le nomma lieutenant-général des armées et grand-croix de l'Ordre de Saint-Louis. Il mourut à Paris le 25 mars 1822.

Ancien garde de la marine, officier à la compagnie de Villeroy le 6 juillet 1786, le comte François *de Lamarthonie* obtint rang de colonel le 1^{er} avril 1788 et reçut la croix de Saint-Louis le 15 juillet suivant, en qualité de sous-lieutenant des gardes du corps. Il se trouva aux affaires des 5 et 6 octobre 1789 et reçut de Louis XVI l'ordre de se mettre à la tête de quatre cents gardes pour reconnaître la colonne parisienne qui venait à Versailles; accueilli par des huées, des pierres et des coups de fusil, il eut la sagesse de se retirer. Il donna, dans ces circonstances, selon le prince de Condé, des preuves éclatantes de son attachement au Roi et de son respect pour ses ordres. Emigré à la fin de 1790, il servit jusqu'en 1801 à l'armée des Princes et à l'armée de Condé, avec rang de maréchal de camp depuis le 1^{er} juillet 1797. Lors des

événements célèbres du 12 mars 1814, il commanda à Bordeaux les quatre compagnies de volontaires royaux à cheval. La même année, il fut promu chevalier puis officier de la Légion d'honneur, commandeur de l'Ordre de Saint-Louis et lieutenant-général. Il avait repris, le 1^{er} juin 1814, du service aux gardes du corps comme lieutenant aide-major à la Compagnie de Raguse. Lieutenant général honoraire, retraité en 1815, il vint habiter Tiregan. Né à Saint-Pierre de Langoiran (Gironde), le 13 février 1755, de François-Léon, écuyer, et de dame Marie-Anne de Guizelin de la Vierge, il avait épousé Henriette de La Lande. Il mourut à Paris, rue de la Madeleine, le 11 novembre 1829.

D'après l'*Etat militaire* de Roussel pour 1785, un *De Fayolles* était maréchal-des-logis. C'était Jean de Fayolles, né en 1717, du mariage du seigneur de Mons et de Catherine Bouyssou, qui entra le 6 novembre 1743 dans la Compagnie de Villeroy, fut nommé brigadier en 1773, sous-lieutenant le 29 avril 1786 (grade équivalent à brigadier des armées).

Notons également avec le grade de maréchal des logis Jean de Nadal de Lamothe, de Saint-Agne, chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, dont un fils, Guillaume, chevalier de Saint-Louis le 1^{er} février 1815, avait émigré en 1791 et était devenu garde du corps en 1814.

A la compagnie de Villeroy appartient Martial *D'Alby Dumaine*, d'abord comme garde du corps, ensuite comme sous-brigadier, chevalier de Saint-Louis, né à Agonac en 1702 de Charles d'Alby, sieur de Laboric, bourgeois de Périgueux, et de M^{lle} Antoinette de Valbousquet. Il épousa, le 27 mars 1747, à Saint-Mard (Somme), Françoise Frontil de La Coste, fille d'un bourgeois et marchand de Périgueux (1). Il fut le beau-père de J.-B. Martin de la Salle, garde du corps (2). Mort en 1767, il fut inhumé dans sa chapelle, paroisse Saint-Martin d'Agonac.

Voici dressée sur les contrôles du Ministère de la Guerre

(1) *Bulletin* de la Soc. hist. et arch. du Périgord, année 1891, p. 261.

(2) Voir à la 3^e compagnie.

la liste des gardes périgourains de cette compagnie postérieurement à 1758 :

6 mars 1759

Prioreau (Jean), de Bergerac, né le 25 février 1738 à Saint-Capraise. présenté par son frère, garde du corps. (1).

Fit la campagne de Hanovre, 1761-62.

Passa dans le régiment de Lyonnais en 1763. Retiré avec pension en 1784 comme premier lieutenant. Lieutenant en 1^{er} de fusiliers dans le bataillon de garnison de Bresse, 28 octobre 1788.

6 mars 1759

De La Rigaudie (Joseph-Simon), né à la Rigaudie près Saint-Hilaire d'Estissac, le 22 août 1740, âgé de dix-huit ans, présenté par M. Prioreau, garde du corps.

Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, 28 mars 1785. Brigadier 26 avril 1789. Licencié, 25 juin 1791. Etait aux appointements annuels de 1600 livres. Emigra et et servit à l'armée des Princes, 1792.

Capitaine des grenadiers de la Garde nationale de Saint-Hilaire d'Estissac. Commandant en chef de la Garde nationale de Douville.

Retiré à la forge du Pont Saint-Mamès, commune de Douville. Pension de 1.600 francs, 1^{er} juin 1814.

Il était fils de Laurent-Auguste et de Marie de Sorbier.

18 mars 1759

Dumas de La Morlie (Nicolas), de Salon, âgé de vingt-sept ans, présenté par M. de Saint-Exupéry, exempt dans la compagnie de Villeroy.

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 31 mars 1786. Retiré en 1786.

(1) Probablement Guillaume de Prioreau, ensuite mestre de camp de cavalerie, prévôt général des maréchaussées des voyages et chasses du Roi, qui joua un rôle à Versailles, le 5 octobre 1789, en conduisant de la place d'armes à M. de Saint-Priest, la députation des femmes de Paris. Cf. *Procédure du Châtelet*, 312^e déposition. Garde à la Compagnie de Villeroy le 17 juin 1755, sous-brigadier le 1^{er} mai 1770, il fut attaché au service du Dauphin, devint maréchal de camp en 1791 et lieutenant général en 1815.

22 avril 1759

De Piis Degrave (Antoine), de Bergerac, âgé de vingt-deux ans, présenté par M. Prioreau.

Retiré en 1785. Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 10 juillet 1785.

Il déposa sa croix à Sarlat, en 1792, lors des élections à la Convention nationale.

Il était fils de Jean de Piis de Grave et d'Anne Boucherie.

21 septembre 1759

Gigognoux de Verdon (Antoine), de Saint-Sernin au diocèse de Sarlat (1), âgé de dix-neuf ans, présenté par De Molénne, sous-brigadier à la compagnie de Noailles. Retiré en 1779.

Il naquit le 14 juin 1738 du mariage de Germain, capitaine au Gondrin, et de Marie Mallevac. Il servit à la compagnie de Villeroy. Il décéda le 14 mars 1784 à Roussille (paroisse de Capdrot).

De son mariage avec Marie-Madeleine-Marguerite Boutiron, célébré le 27 novembre 1772, il eut un fils, Antoine, né à Roussille en 1783, chef de bataillon, *alias* colonel, du génie et officier de la Légion d'honneur, décédé en 1846 à La Rochelle.

1^{er} mars 1760

Lédrier (Georges), de Fougueyrolles, âgé de vingt-sept ans, présenté par M. de Poinsonet, brigadier des gendarmes de la garde. Retiré en 1763.

24 décembre 1760

1^o *Soulier de Lortal* (Antoine), âgé de vingt-quatre ans, de la paroisse de Manaurie, présenté par M. de Vandière, brigadier à la Compagnie de Luxembourg.

Epousa en 1772 d^{lle} Françoise de Lidonne. du village de la Genèbre, paroisse de Saint-Aignan d'Hautefort.

Était aux appointements de 750 livres en 1791.

(1) Saint-Sernin-de-l'Herm, commune du canton de Villefranche-du-Périgord.

2° *Soulier de Lortal de Lavermondie* (Raymond), âgé de vingt-deux ans, né à Granges le 6 octobre 1738 (1).

Chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, 1786.

Était aux appointements de 750 livres en 1791.

Retraité. Vint habiter Siorac-de-Belvès.

3° *Soulier de Lortal* (François), âgé de vingt ans.

Époux de d^{elle} Marie-Pierre-Scolastique de La Fournière. Laissa un fils, François, né à Châlons-sur-Marne le 18 octobre 1782, devenu directeur des contributions indirectes et mort en 1832.

4° *Soulier de Lortal de Laforest* (Pierre), âgé de dix-sept ans.

Était aux appointements de 750 livres en 1791.

29 août 1762

De Vidal premier (Aubin), de Périgueux, âgé de vingt-deux ans, présenté par M. de Montaigu, aide-major des gardes du corps.

Commission de capitaine, 1775. Était aux appointements de 750 livres en 1791.

Décédé à Wiesbaden-Nassau.

Époux d'Elisabeth de Pedehoy : d'où une fille, Geneviève, qui épousa, le 23 juin 1813, son cousin Bernard, ancien garde du corps (V. ci-après).

12 février 1764

De Métivier (François), de Lamothe-Montravel, âgé de vingt ans, présenté par M. de Marcon, brigadier aux gardes du corps.

51 décembre 1764.

Richaume de Pechalvet (Jean), du diocèse de Sarlat, à Issi-

(1) Raymond Soulier épousa par articles du 2 novembre 1772, Valérie Lachaud de Loqueyssie ; il était seigneur de la Vermondie et de Lortal, fiefs en Manaurie, qui advinrent à sa famille par Anne de La Clergerie au commencement du xviii^e siècle. Il était fils de Jean-Baptiste, sieur desdits lieux, et de Marie de Lacoste. Il est possible qu'Antoine soit son frère, car des Lidonne signent à ces articles, de même qu'un « Laforet de Lortal », qui serait ou frère ou cousin. Raymond eut deux fils : N..., receveur général à Angoulême, et Jean-Jacques, né en 1773, qui aurait été garde du corps, et qui fut père de Marie-Louise de Lortal, auteur de livres pour la jeunesse.

geac, présenté par M. De Lalande, brigadier à la compagnie de Villeroy. Mort chez lui en 1777.

50 mars 1765

Durand de Lajarte (Jean), de Montpeyroux, âgé de dix-huit ans, présenté par la comtesse de Durfort. N'est pas resté.

27 décembre 1765

De Vidal du Maine second (Jean-Jacques-Alexis), de Périgueux, âgé de dix-huit ans, présenté par son frère, garde du corps. Était aux appointements de 650 livres en 1791. Chevalier de Saint-Louis.

20 mars 1767

Métivier de Meillac (Gabriel), de Lamothe-Montravel, âgé de dix-neuf ans, présenté par son frère garde du corps. Mort à Versailles, 1781.

21 mars 1767

Trigand ou *Trigant de Geneste* (Nicolas-Jean-François), de Saint-Michel-Rivière, né en 1749, âgé de dix-huit ans, présenté par M. Métivier, garde du corps. Rang de capitaine de cavalerie, 21 mars 1782. Chevalier de Saint-Louis, 24 avril 1791. Était aux appointements de 610 livres. Réformé avec le corps.

Cet officier, surnommé « le Beau Trigant », était fils de Jacques Trigant de Geneste et de Suzanne Rougier. Il ne se maria pas (1).

29 mars 1767

Prioreau de la Brissonnie (Jean), de Bergerac, âgé de vingt-deux ans, présenté par son frère, garde du corps. Était aux appointements de 610 livres en 1791.

(1) M. Trigant de la Tour : *Les Trigant*, souvenirs de famille (1896). Il y a eu également aux gardes du corps de 1765 à 1786, compagnie écossaise, Raymond Trigant de Geneste, né à Libourne en 1751, mais qui, comme la plupart des Trigant, était de la Roche-Chalais en Périgord. Il était fils de Jean, garde du corps, maire de Sainte-Foy, et de Madeleine Petit de Goulard. Lieutenant de canonniers garde-côtes du Carbon-Blanc en 1789, capitaine de la gendarmerie de la Gironde en 1791, chevalier de Saint-Louis en 1818, il mourut en 1824, après avoir été marié en 1781 à Marguerite Pouyaud et en 1816 avec Marie-Félicité Josset.

Peut-être un fils du conseiller Prioreau et de Marie de Caty.

25 juin 1767

De Lacombe de l'Isle (François), de Daglan, âgé de dix-neuf ans, présenté par M. de la Vermondie, garde du corps. Retiré en 1772.

Le 18 octobre de la même année il assistait à la délibération des habitants de la paroisse de Daglan pour les réparations de l'église (1).

De Lignerat (Léonard-Félix), de Gauben, diocèse de Périgueux, âgé de dix-sept ans, présenté par M. La Morlie, garde du corps. Probablement un Robert de Lignerac.

27 décembre 1767

Pierre-Marie-Joachim *Vidal Duclos* ou du *Claud* dit Vidal troisième, âgé de dix-neuf ans, né à Périgueux, le 15 août 1746, de Claude Vidal, homme de loi, et de Marie Lami, baptisé le lendemain dans l'église paroissiale Saint-Silain.

Présenté par son frère. En 1791, était aux appointements de 610 livres.

Le certificat ci-après fait connaître en détail jusqu'à la fin du XVIII^e siècle la carrière militaire de ce garde du corps :

« Nous Maréchal des camps et armées du Roi et chef de brigade des gardes du corps en la Compagnie Ecossaise, général major au service de Russie, et commandant le détachement des Cent gardes du corps que S. M. l'Empereur de toutes les Russies a attaché au service de la personne de Sa Majesté Louis XVIII roi de France,

» Certifions que Monsieur Pierre-Marie-Joachim Vidal Duclos a été reçu garde du corps dans la Compagnie de Villeroy, le 27 décembre 1767 et a été fait capitaine de cavalerie en 1782, qu'il a émigré en 1791 et a fait la campagne de 1792 dans l'armée de Leurs Altesses Royales les Princes, frères du Roi ; Certifions que Monsieur Pierre-Marie-Joachim Vidal Duclos, lieutenant-colonel de cavalerie, a joint l'armée de Condé, le 28 juin 1794 et y a fait cette campagne dans la Compagnie n° 4 des Chasseurs nobles, et celles de 1795, 1796 et 1797 dans le 2^e régiment de cavalerie noble, composé de gardes du corps ; que Sa Msjesté Impériale ayant pris à sa solde l'armée de Condé à la fin de 1797, Monsieur le lieutenant-colonel Vidal Duclos a été réuni

(1) *Bulletin* de la Soc. hist. et arch. du Périgord, année 1911, p. 58.

au détachement que S.-M. I. a attaché au service de la personne du Roi Louis XVIII. Certifions que M. le 1^{er}-c. Vidal Duclos s'est conduit avec zèle, fidélité et la plus grande distinction depuis son entrée au service et que sa conduite parfaite lui a accordé l'estime, l'attachement et l'amitié de ses chefs, de ses supérieurs et de ses camarades.

» En foi de quoi, lui avons donné le présent certificat écrit et signé de notre main, auquel nous avons fait apposer le sceau de nos armes à Mitau, ce 18/30 décembre 1800.

Signé ; *V^{te} de Barentin Montchal* ».

Reçut le brevet de chevalier de Saint-Louis, le 25 août 1795 et celui de colonel, le 27 décembre 1802.

Décédé célibataire, le 16 novembre 1820 ? 13 janvier 1822.

50 juin 1768

De Saint-Ours (Jean-Baptiste-François), de Bergerac, âgé de dix-sept ans, présenté par M. Prioreau, garde du corps. Retiré en 1784.

Pensionné comme lieutenant invalide, 1798.

Retiré à Singléyrac.

Peut-être de la branche d'Henri de Saint-Ours, seigneur de Clermont et de la Jaubertie, en Bergeracois, et de Marie de Cosson de La Sudrie.

12 décembre 1768

Dequerre (Henri), de Villefranche-de-Longchapt, âgé de dix-neuf ans, présenté par M. de Parocel, fourrier-major de la compagnie.

Ce fils de Geoffroy, seigneur de Lespaux et de Marie de Belcier, naquit le 4 octobre 1749 ; il épousa, en juillet 1790, Anne-Marie de Grailly.

En 1791, était aux appointements de 640 livres.

Il fut colonel de cavalerie et chevalier de Saint-Louis (*Histoire de Libourne*, III, p. 137).

Joseph DURIEUX.

(A suivre).

